

IDÉES

Le Covid long ne fait pas bon ménage avec l'économie

LA
CHRONIQUE
de Cécile Philippe

Pendant la crise sanitaire, l'attention a d'abord porté sur les décès et les hospitalisations. Avec l'arrivée des vaccins, l'étau s'est desserré. Certains ont cependant continué de s'inquiéter de ce qu'un certain nombre de personnes contaminées, y compris de manière asymptomatique, développaient après coup des symptômes plus ou moins handicapants.

Le phénomène, appelé « Covid long » fait l'objet de débats entre experts. Il affecterait entre 10 et 30 % des personnes infectées, selon les études. Ce phénomène semble suffisamment important pour avoir des retombées sur le marché du travail anglais, comme l'a révélé une analyse récente d'un membre externe du Comité de politique monétaire de la Banque d'Angleterre. En France, pays loin du plein-emploi, des données semblent indiquer que le problème existe. Tel que l'indique la Haute Autorité de santé, l'Organisation mondiale de la santé définit l'état de Covid long, notamment « *par la présence de symptômes au-delà de trois mois après l'épisode aigu* ». La définition évolue en permanence au fur et à mesure des observations. Le nombre de symptômes recensés dépasse aujourd'hui 200, les plus courants étant d'ordre pulmonaire, cardiovasculaire et neurologique.

Un marché du travail tendu

L'incertitude sur l'importance sociétale du problème est grande. En ce sens, l'analyse publiée le 9 mai 2022 par la Banque d'Angleterre apporte des données plus précises sur les retombées économiques du Covid long en termes de tensions sur le marché de l'emploi anglais,

caractérisé par un taux de chômage très faible inférieur à 4 %. Autrement dit, le marché anglais est au plein-emploi.

Comme l'indique l'auteur de l'analyse – l'économiste Michael Saunders – si l'économie anglaise avait retrouvé son dynamisme d'avant-crise, on aurait pu s'attendre à ce qu'il y ait encore des marges de manœuvre sur le marché du travail. Or ce n'est pas ce que l'on constate. En effet, depuis le quatrième trimestre 2019, le nombre de personnes âgées de 16 à 64 ans qui sont en dehors de la population active et ne veulent pas d'emploi a augmenté de 525.000, dont 320.000 personnes souffrant de maladie de longue durée et 35.000 de maladie courte.

Hausse des arrêts maladie

La maladie expliquant 70 % du phénomène observé, l'auteur ajoute : « *Je soupçonne qu'une grande partie de cette augmentation de l'inactivité due à la maladie de longue durée reflète les effets secondaires de la pandémie, par le Covid long et l'augmentation des listes d'attente à la NHS.* » Les femmes seraient particulièrement touchées.

Pour ce qui est de la France, les données sur l'impact du Covid sur la force de travail manquent à ce jour. Il faut cependant noter que dans son Baromètre annuel « Absentéisme 2021 », Malakoff Humanis note que les arrêts liés au Covid étaient en hausse significative en 2021. Ils représentaient 12 % des arrêts, contre 6 % en 2020. Cette tendance pourrait être durable. Au premier trimestre 2022, les indemnités journalières versées par l'Assurance maladie étaient en hausse de 51 % par rapport à 2019. Elles représentaient 16 % des dépenses de remboursement du régime général au titre des soins de ville, un niveau inédit.

Vivre avec le Covid qui circule et infecte régulièrement les individus a des effets sur l'économie. C'est donc un élément à prendre en compte dans les prévisions économiques mais, plus encore, dans l'analyse coût/bénéfice des investissements, tels l'aération, permettant de limiter les coûts humains et financiers liés au virus. ■

Cécile Philippe est présidente-fondatrice de l'Institut [Molinari](#).

L'incertitude sur l'importance sociétale du problème est grande.